

AISANCE AQUATIQUE & SAVOIR-NAGER... CITOYENNETÉ

Mauro Antonini

DTN de natation de la Fédération sports-sourds Italie, cadre technique à la fédération italienne de natation, responsable de recherche à l'Institut Icare.



Plutôt qu'un « film "pédagogique", c'est-à-dire mettant l'accent sur les relations entre enseignant et enseignant, [c'est] avant tout un film "didactique" illustrant une façon possible de traiter, d'organiser le contenu natation pour le rendre assimilable par les enfants de l'école élémentaire ». C'est en ces termes que R. Catteau présentait l'ambition du film *Digne, dingue... d'eau* qu'il réalisa avec les équipes cinématographiques de l'INSEP. *Revue EPS*, n° 165, 1980.

Le mérite de Raymond Catteau, et ses nombreuses productions tant rédactionnelles qu'audio-visuelles nous permettent aujourd'hui encore de nous y référer, a été de sortir l'enseignement de la natation d'une approche empirique (« on a toujours fait ainsi... ») pour adopter une approche scientifique. Les activités efficaces et réussies devaient faire l'objet d'une analyse méthodique à la lumière des contributions les plus récentes de la littérature scientifique. La référence incontournable est le travail alors accompli et coordonné par Robert Mérand dans les années 1970, dont les *Stages Maurice Baquet* ont été un moment significatif. Raymond Catteau a été l'une des âmes de cette dynamique d'évolution de l'EPS et, avec sa culture encyclopédique, il en a pleinement incarné l'esprit.

Ancrage, références et propositions didactiques

Les sources d'inspiration incontournables pour lui étaient Henri Wallon et Jean Piaget pour les aspects liés à la psychologie et à la pédagogie, Aurélien Fabre et Gaston Bachelard pour les considérations méthodologiques et philosophiques, Jacques Paillard pour les questions proprement liées à la motricité. Enfin, il ne faut pas oublier sa connaissance profonde du corps humain, fruit d'un cursus d'études de grande qualité, et sa connaissance inépuisable des mécanismes fonctionnels de la natation et du nageur (les lois de la physique jouent un rôle fondamental). Cette compétence est due à des recherches approfondies, mais surtout à des analyses effectuées de première main sur les nageurs de haut niveau ainsi que sur les débutants. L'autre aspect que l'on ne peut négliger est son choix précis et motivé de s'inscrire dans les courants méthodologiques de la pédagogie active : il ne s'agit pas de la transmission des savoirs, mais de l'apprentissage par l'élève, qui doit être placé en mesure de s'approprier, par la pratique réussie, la natation. L'apprenant et ses relations, avec le nouveau substrat et les autres avec lesquels il interagit, sont à tout moment prioritaires, de sorte que la notion de groupe, avec sa richesse et son hétérogénéité, devient un élément clé de la démarche. Du point de vue didactique, ce qui n'est pas secondaire, Raymond Catteau a indubitablement été un innovateur. Les aspects qui étaient déjà clairement visibles dans le film *Digne, dingue... d'eau* ont ensuite été affinés au cours de sa carrière de formateur pour donner lieu à une modélisation désormais très répandue et enracinée, celle qui différencie la phase du « corps flottant » de celle suivante du corps « projectile-propulseur ». Il est évident qu'il s'agit de distinctions à caractère didactique et non doctrinal, la réalité n'admet pas

de « compartiments étanches ».

Dans cette première phase, l'être humain qui se trouve dans l'eau doit apprendre à flotter, notion qui va bien au-delà du simple fait de rester immobile à la surface de l'eau. Pour Catteau, les composantes psychologiques sont indispensables : il s'agit d'accepter l'action de l'eau sur son corps et de pouvoir choisir d'adopter une forme, une posture, pour pouvoir s'orienter dans le nouvel environnement. Ceci est réalisé par un processus qui doit être vécu en grande profondeur et sans l'aide de matériaux ou d'accessoires flottants. Par une pratique « *ni inconsistante, ni inconsidérée* », l'élève, guidé (et surtout non limité par l'enseignant), souvent soumis à ses peurs ou à ses héritages culturels, doit construire son schéma corporel aquatique, représentation de son corps et concomitamment de l'espace où il agit. Ce nageur qui dans l'eau peut « choisir » possède alors les bases pour la réalisation d'une véritable locomotion selon les principes valables universellement : simultanément et alternativement prendre appui et passer à travers l'eau.

Aisance aquatique et enjeux de santé publique

Tout en s'inspirant largement de la démarche de Raymond Catteau, le projet fortement souhaité par Roxana Maracineanu lorsqu'elle était ministre des Sports, possède une autonomie et une originalité particulières. Si *Digne, Dingue... d'eau* reste principalement un film didactique, en revanche, l'aisance aquatique est un projet à caractère essentiellement pédagogique. Les relations entre élèves, entre élèves et enseignants, entre élèves et nouvel environnement sont au cœur même du plan soutenu au niveau ministériel. Il ne s'agit donc pas d'identifier une série d'étapes ou d'exercices pour obtenir une liste plus ou moins définie de compétences. L'enjeu est plus ambitieux : il s'agit de reconstruire le contexte culturel de l'approche de l'eau en créant les conditions pour que l'apprentissage réponde aux exigences de la politique publique. Le choix de se tourner vers la tranche

Photo : auteur

© Extrait de la Revue EP&S. Tous droits de reproduction et de représentation réservés. Reproduction interdite.

d'âge de 3 à 6 ans n'est pas discutable, tant les statistiques montrent qu'ils sont les plus touchés par les noyades. En outre, la volonté de Roxana Maracineanu de donner un nouveau sens au concept d'aisance aquatique transforme cet outil en instrument de citoyenneté. L'utilisation de matériel de flottaison ne permet pas de construire la véritable autonomie de l'enfant. Ce n'est qu'à partir de l'autonomie, « être capable de se sauver et d'évoluer dans l'eau », que l'enfant pourra acquérir sa capacité à aider les autres, premier passage obligé de la construction de son identité d'homme et de citoyen.

Engagements, freins et réussites

L'école est un organisme monolithique qui demande du temps et de l'énergie pour évoluer, mais les retombées de son travail sont essentielles dans la transformation culturelle d'une société et dans la création de nouveaux citoyens. Il ne m'appartient pas d'évaluer l'Institution, mais ayant réalisé plus de 100 formations d'aisance aquatique en métropole et dans les territoires d'outre-mer avec mes collègues et cofondateurs de l'Institut de recherche ICARE, Frédéric Lefèvre et David Thimeur, je dirais absolument que les élèves de CP et leurs enseignants sont parfaitement capables de remplir leur tâche pédagogique et culturelle. La coopération avec les professionnels de la natation devient indispensable pour assurer les aspects liés à la sécurité et à la didactique.

L'investissement réalisé dans des formations pluricatégories où la pratique de l'enseignement fait coopérer enseignants et MNS pour réaliser les meilleures conditions pour l'apprentissage est à mon avis un moyen précieux pour atteindre l'objectif qui ne doit jamais être oublié : la lutte contre les noyades. Cette bataille ne doit pas être menée par des expédients ou des raccourcis, mais par la diffusion d'une culture de l'eau qui implique une meilleure approche de cet environnement qui constitue une grande partie de notre monde et auquel nous devons tous nous rapporter, que nous le voulions ou non. La thématique écologique n'est d'ailleurs pas étrangère à ce discours : une fois que l'enfant a construit son identité également par rapport au milieu aquatique, il lui sera beaucoup plus facile d'établir des dynamiques de respect. Et c'est une des fonctions principales de l'école, celle de permettre de construire des liens et des relations fonctionnelles et



positives avec les autres, avec l'environnement, avec soi-même.

Une révolution culturelle ne peut être freinée par la culture des excuses. La disponibilité des espaces, des lieux et des temps est liée aux priorités que les acteurs concernés ressentent et incarnent. Dans les centaines de formations qui ont été mises en place, les solutions les plus diverses ont été élaborées, lorsque la volonté politique et le sens civique ont prévalu. Les freins à l'action sont beaucoup plus de matrice culturelle ou catégorielle. Mais ce n'est pas une responsabilité à attribuer aux individus qui, sauf rares exceptions, ont toujours montré et montrent le maximum de disponibilité. C'est vraiment une résistance au changement qui caractérise toutes les structures de toute nature. L'homéostasie est un principe fort et nécessaire à la survie. Le changement exige de grands efforts et parfois des ruptures. Un équilibre entre les ambitions du grand innovateur et les structures du passé se produit lentement mais sûrement, et apporte des changements peut-être moins éclatants mais durables. Je suis sûr, je le vois, que cette opération impulsée par Roxana Maracineanu a déjà produit des transformations irréversibles. En particulier, concernant ce qu'il est possible d'apporter à un public qui n'était généralement pas pris en compte, les enfants de 3 à 6 ans, puis sur l'intérêt d'avoir une sécurité active donnée par l'autonomie de la personne dans l'eau. Cette indépendance n'est pas liée à l'acquisition de gestes techniques, mais à la

perception correcte de ce qui arrive à son corps quand il est immergé : une relation sensitivo-sensorielle avant même qu'elle ne soit cognitive.

Une spécificité française...

Je mets ma casquette de professeur d'histoire pour rappeler que l'obligation de l'enseignement de la natation en France remonte à la loi du 27 brumaire de l'an III (17 novembre 1794), à ma connaissance un cas unique dans le monde.

Dans de nombreux pays, comme le Canada, l'enseignement de la natation résulte d'une approche principalement liée à la sécurité et est l'apanage d'organisations telles que la Croix-Rouge. Dans d'autres pays, comme l'Italie, l'approche sportive, fédérale, est dominante : presque toutes les écoles de natation sont en même temps des clubs sportifs et leur but implicite est de sélectionner et de former des nageurs pour la compétition.

En France, en revanche, pour des raisons historiques, c'est l'approche scolaire qui prévaut et cela constitue à mon avis une richesse inestimable, car elle met l'aspect pédagogique au premier plan : les relations, l'autonomie, le développement de la personnalité sont prioritaires par rapport aux acquis techniques. Et honnêtement, je ne pense pas que cela limite les acquisitions sportives ultérieures : les meilleurs humains, les meilleurs citoyens, réalisent au mieux leur potentiel. C'est là que se trouveront les champions de demain.

Roxana Maracineanu
avec Raymond Catteau

